

La Borne, bornée jusqu'au bout, sait-elle que l'antisémitisme est plutôt de gauche ?

écrit par Daniel Faguet | 18 juillet 2022



Bornée jusqu'au bout...

La Borne, comment l'appeler autrement, puisque dorénavant une personne de sexe féminin ne peut plus se faire appeler Madame, c'est paraît-il dans la France du nouveau peuple de la discrimination, Donc aujourd'hui dans son discours de commémoration de la Rafle du Vel'd'Hiv, **la non discriminée a réussi l'exploit de dénoncer l'antisémitisme sans en désigner les auteurs, sûrement pour ne pas discriminer les adeptes du séparatisme hostiles au vivre ensemble,**

Dans notre France devenue progressiste où le progrès consiste à changer les mots, la Borne pour saluer l'assemblée de hautes personnalités présentes, Françaises et Étrangères, a employé 9 fois le mot Madame, blessant et interdit et 15 fois le mot Monsieur, C'est que pour ces gens-là de la haute il faut des marques de respect

Mais pour la plèbe, les gens qui ne sont rien, ce sera tout juste bonjour, pour le moment, en attendant d'être reconnu seulement par un numéro comme les discriminés de 40.

Ainsi la Bornée est venue dire à notre jeunesse, lors des commémorations << N'oubliez pas, n'oubliez jamais >>

Il aurait été utile de rappeler pour qu'ils n'oublient pas que les collaborateurs racistes, antisémites sont aujourd'hui les mêmes que pendant les années 40 – 44. La majorité venait de la gauche pacifiste, syndicaliste, socialiste ou communiste, Vous voulez des noms ? Vous les trouverez dans le livre [Un paradoxe français](#).

Les socialistes et écologistes ne sont pas antisémites ? Mais alors que sont-ils allés faire derrière le drapeau des Insoumis antisémites, collabos des islamistes ? Qui s'assemble se ressemble ?

Extrait du discours de Madame Borne

Le berceau du progrès, pour garder son honneur, notre pays devait et doit regarder son histoire en face, ce n'est pas d'être patriote, de déchirer les pages de l'histoire qui nous dérange de les occulter ou les amoindrir, c'est parce que la France est la patrie des Lumières, c'est parce que notre pays est un des berceaux du progrès (répétition, leur soi-disant progrès est une obsession) que la blessure est plus grave encore, et que le vrai courage consiste à le reconnaître et c'est aussi parce que nous reconnaissons la noirceur de certaines heures que nous pouvons voir briller plus fort encore celles et ceux qui se sont dressés contre la haine, contre l'arbitraire et contre la barbarie.

Madame, le progrès et le vrai courage seraient, pour que ne s'éteignent pas les lumières de notre pays, de regarder la réalité en face, maintenant qu'aujourd'hui la haine et la barbarie ont envahi notre pays. Après l'arbitraire de toutes les mesures anticovid vous sauveriez votre honneur à reconnaître que tous les jours on meurt dans nos rues du couteau d'un migrant. Notre triste pays vit des heures sombres où les actualités nationales font une plus grande part aux mots d'un Ministre plutôt qu'à l'assassinat de 3 jeunes adolescents. Dans votre Pays, Madame, qui est aussi le nôtre, on aimerait avoir la liberté de parler ou se déplacer sans danger. Nous attendons que vous vous dressiez contre la haine de notre pays.

Quant à reconnaître la vérité ou déchirer les pages de l'histoire falsifiée, je n'attends rien de vous, Madame, qui venez de la gauche collabo avec les envahisseurs islamistes

Un paradoxe français : antiracistes dans la Collaboration, antisémites dans la Résistance – par Simon Epstein... extraits

<https://www.les-crises.fr/livres-un-paradoxe-francais-antiracistes-dans-la-collaboration-antisemites-dans-la-resistance-par-simon-epstein/>

Il est docteur en [science politique](#) de l'[université Panthéon-Sorbonne](#)

En 1974, Simon Epstein s'installe à [Jérusalem](#) puis travaille comme [économiste](#) pour le ministère israélien des Finances.

À partir de 1982, son champ de recherche est l'[antisémitisme](#) et le [racisme](#)

Professeur et chercheur à l'[université hébraïque de Jérusalem](#), il y est directeur du Centre international de recherche sur l'antisémitisme.

Spécialiste de l'antisémitisme, Simon Epstein a constitué au fil des ans un socle informatif considérable sur les itinéraires contrastés de deux catégories de Français : ceux qui protestèrent contre le racisme et l'antisémitisme dans les années 1920 et 1930, avant de s'engager dans la Collaboration ; et ceux qui exprimèrent une hostilité ou un préjugé à l'égard des juifs, puis qui se retrouvèrent, l'heure venue, dans la Résistance. Ce livre ne retrace ni l'histoire de l'antiracisme ni celle de l'antisémitisme ; il est l'histoire du passage de l'un à l'autre.

Remarques sur l'origine politique des collaborateurs

De nombreux militants du [PPF](#), du [RNP](#) et du [POPF](#) proviennent de la gauche. Il en va de même de toutes les structures de la collaboration ouvrière et socialiste : [Ligue de la pensée française](#), [Comité ouvrier de secours immédiat](#), groupe France-Europe. Les dirigeants, animateurs, idéologues, militants ou adhérents de ces groupements sont presque tous des gens de gauche, qui continuent de se réclamer, pour la majorité d'entre eux de leur appartenance première. Le [groupe Collaboration](#) est pour sa part doté d'un président-fondateur venu du pacifisme, d'un animateur formé à la SFIO, aux Auberges de jeunesse, au Front Populaire : [Marc Augier](#).

Simon Epstein affirme : « Au total, les originaires de la

gauche et de l'extrême gauche sont dominants au RNP et au PPF, qui sont les deux grands partis du pro-nazisme français. Ils forment la totalité des militants du POPF et de toutes les organisations du collaborationnisme prolétarien. Ils s'implantent au MSR. Ils sont présents en bonne position, et en quantité non négligeable, à la Milice, à [Je suis partout](#) et aux Waffen-SS. Qu'ils aient viré au fascisme le plus extrême ou qu'ils continuent à se réclamer de la gauche et de ses valeurs, ils forment une composante prépondérante, et non une frange annexe, du collaborationnisme parisien »

. L'historiographie a longtemps privilégié la thèse selon laquelle Vichy et la collaboration avaient représenté la droite tout comme la gauche était associée à la résistance. Les acquis de la recherche historique remirent en cause cette vision des choses dans les années 1970 et 1980 mais les contingences de la lutte politique firent sentir leurs effets dans les années 1990. Simon Epstein décrit dans le Vichy 1940-1944 de [Jean-Pierre Azéma](#) et [Olivier Wieviorka](#) une tentative pour exonérer la gauche et accabler la droite, tentative qu'il passe de nombreuses pages à analyser et réfuter. Selon Simon Epstein, ce n'est pas parmi les cohortes de l'ultradroite que l'on trouve les partisans de la collaboration dans les années 1940 mais parmi les partisans du rapprochement franco-allemand dans les années 1920 et 1930. Simon Epstein critique l'idée que « toutes les droites » entourent Philippe Pétain. En fait, autour du Maréchal, on trouve « de la même manière et en grand nombre, des anciens communistes, des anciens socialistes de toute tendance, des anciens radicaux et non des moindres ». On trouve aussi à Vichy beaucoup de dreyfusards et en beaucoup plus grand nombre que les antidreyfusards.

« C'est sous l'impulsion de Daniel Mayer que la SFIO procédera à sa propre épuration en 1944. Elle le fera avec un courage et une détermination qui manqueront aux autres formations, lesquelles témoigneront d'une indulgence excessive à l'égard

de leurs représentants ayant failli, le 10 juillet 1940, à leurs devoirs républicains et patriotiques confondus. La moitié du corps parlementaire socialiste sera exclue du parti. Les non-exclus comprendront des députés ayant voté pour Pétain à Vichy, mais qui se sont rachetés, pour faits de résistance, ou faits d'opposition, pendant la guerre. Douze anciens ministres socialistes du Front populaire, sur un total de dix-sept encore en vie, seront sanctionnés pour leur vote du 10 juillet et pour leur attitude sous l'occupation, et seront exclus du parti. 12 sur 17, c'est une proportion dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'est pas négligeable. Elle reflète la puissance du courant qui a emporté les leaders et les militants du Front populaire en général, et de la SFIO en particulier, vers le pétainisme et la collaboration sous toutes ses formes. [...] Ce fait, pourtant significatif sera assez fréquemment passé sous silence par les historiens du Front populaire.